

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VII.

No. 40.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 5 centins.  
Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 19 OCTOBRE 1876

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces : Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal. — GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.

## SOMMAIRE

Inauguration du chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, section de Montréal à Saint-Jérôme. — M. Bayle. — Nos gravures : Les Séminaires de la montagne ; les événements d'Orient ; Jean-Baptiste revenant de Philadelphie chargé de médailles. — Bibliographie. — Aventures du Capitaine Hatteras, par Jules Verne (suite). — Un triste drame. — Bibliographie : Les souverains et les hommes d'état de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, par P. C. (suite). — Quelques considérations sur la littérature et les beaux-arts dans la province de Québec, par N. Legendre (suite et fin). — La gaz "Clair-de-lune" du Dr. E. Casgrain. — Poésie : Voix du passé, par M. J. A. Poisson. — Littérature canadienne : Le Roi des Etudiants, par Vincelas-Eugène Dick (suite). — Nouvelles générales. — Evénements, châtiments, etc. — Le Jeu de Dames. — Prix du marché de détail à Montréal.

GRAVURES : Jean-Baptiste revenant en triomphe du Centenaire ; Gravures qui accompagnent le texte des Aventures du capitaine Hatteras ; Les Séminaires de la Montagne ; Philadelphie : La cabane de chasse, dans "Fairmont Park" ; Evénements d'Orient : Gravures tirées de l'Illustration.

## INAUGURATION

DU CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTRÉAL, OTTAWA ET OCCIDENTAL, SECTION DE MONTRÉAL A SAINT-JÉRÔME.

Nous avons eu le plaisir d'assister, lundi, le 9 courant, à une fête aussi agréable que solennelle, à l'occasion de l'ouverture du chemin de fer, jadis si bien nommé de Colonisation du Nord, et maintenant rebaptisé du nom impossible : Québec, Montréal, Ottawa et Occidental. Non pas que ce chemin ne mérite pas un grand nom ; car ce n'est rien moins que le premier chaînon de cette ligne ferrée qui doit relier l'Atlantique et le Pacifique, sans franchir la frontière du Canada. Mais on peut donner un nom significatif à un chemin, sans l'étendre indéfiniment. Soit dit en passant. Quant à l'inauguration de ces 35 milles de chemin de fer, elle est mémorable au point de vue des intérêts de la Puissance autant qu'au point de vue local. Si les habitants qui peuplent le beau pays que traverse cette ligne ont droit de se réjouir des facilités et des avantages qu'elle leur procure, le Canada tout entier doit être fier de voir en opération ce chemin qui fait indubitablement partie de la grande voie qui doit sillonner le nord du continent, de Québec à Victoria.

Au-delà de 200 personnes ont pris part à la fête du neuf ; parmi elles on remarquait : l'hon. P. B. de Boucherville, premier de la province de Québec ; l'hon. M. Chapleau, l'hon. M. Mailhot, le maire de Montréal, plusieurs membres des législatures fédérale et locale, les membres du conseil-de-ville de Montréal, et plusieurs autres citoyens distingués. Le convoi, parti d'Hochelega vers onze heures et quart, se composait d'un engin, un char d'express et de poste, un char de seconde classe et quatre chars de première classe. Tout le roulant de ce chemin est d'un ordre exceptionnel. Les chars le disputent pour le confort, l'élégance et la solidité aux plus beaux wagons des premières lignes américaines. Les engins sont également très-beaux et très-forts. Les excursionnistes furent étonnés de se sentir si peu ballottés sur un chemin neuf, à peine fini. C'est que les lisses sont en acier, et admirablement posées sur des traverses si nombreuses qu'elles se touchent presque par endroits. Le chemin est de première classe d'un bout à l'autre, et fait honneur au constructeur, M. Duncan Macdonald, qui paraît n'avoir rien épargné pour construire un chemin de fer solide et complet sous tous les rapports. Les ponts de fer qui traversent les rivières des Prairies et Jésus, au Sault-au-Récollet, et à

Sainte-Rose, sont des merveilles de légèreté et de force combinées.

Arrivés à Saint-Jérôme vers une heure, les invités furent reçus par le maire et le conseil municipal de Saint-Jérôme, accompagnés de M. le curé Labelle. Musique en tête, ils furent conduits par les rues du village jusqu'au presbytère, et de là se dispersèrent pour visiter les sites les plus pittoresques de ce charmant endroit.

A deux heures, le canon donna le signal du dîner. Tous les convives se réunirent aussitôt, et se transportèrent au moulin neuf de M. Laviolette, où le banquet les attendait. La salle était très-bien décorée, grâce aux travaux et au bon goût de M. Pascal Clavel, du village Saint-Jean-Baptiste.

Des festons de verdure, des drapeaux, des légendes, des draperies se mariaient avec une harmonie surprenante, et le coup-d'œil, lorsque les 220 convives furent assis, était vraiment imposant. En tête de la salle, à une table transversale, élevée sur une estrade, était assis le président du banquet, le rév. M. Labelle, ayant à sa droite l'hon. M. de Boucherville, l'hon. M. Peter Mitchell, l'hon. M. Chapleau, l'hon. M. J. L. Beaudry, M. O'Gilvie, M. P. P., l'hon. M. Mailhot, M. Taillon, M. P. P., M. Wurtele, M. P. P., et M. Duncan Macdonald ; à sa gauche se trouvaient M. le maire Hingston, M. le directeur du collège de Sainte-Thérèse, l'hon. M. Starnes, M. Louis Beaubien, M. O. Loranger, M. R. Masson, M. M. P. Ryan, M. Péchevin Nelson, et M. Villemure, maire de Saint-Jérôme. Cinq autres tables, posées à angle droit de la première, remplissaient la salle.

Le menu était des plus complets et parfaitement choisi. Les mets étaient très-bien préparés et servis, et les tables pliaient sous le poids des plats chargés qui cachaient complètement les nappes. M. Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, peut se vanter d'avoir servi à Saint-Jérôme un déjeuner comme on en voit rarement dans d'aussi grandes réunions ; et le festin fait honneur à son savoir comme à la générosité des messieurs qui l'employaient en cette occasion. Les vins étaient exquis, chose bien rare en pareille circonstance. Si l'on peut faire un reproche à ces hôtes magnifiques, c'est d'avoir donné de trop bon vin, trop, et trop tôt. Après que la faim fût apaisée, M. le président proposa la santé de la Reine. Comme il est d'habitude de proposer cette santé sans préambule ni remarques, nous reproduisons le discours dans lequel M. le curé Labelle dérogea à cette coutume. Sa position, d'ailleurs, le lui permettait :

Je suis heureux, dit-il, dans une circonstance aussi solennelle, comme sujet britannique et comme prêtre catholique, de vous inviter à boire à la santé de Sa Majesté la reine Victoria.

En agissant ainsi, nous donnons une preuve de notre loyauté à celle qui est la personnification de l'autorité civile dans l'empire et un gage de notre attachement à la Grande-Bretagne, cette reine redoutée des nations, dont la renommée et la puissance s'étendent de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud.

Des milliers et des milliers de vaisseaux reposent tranquillement dans ses ports. Des milliers et des milliers de vaisseaux se dirigent vers elle chargés des trésors de mondes inconnus et des dépouilles de cent peuples divers soumis à sa fière domination.

Des milliers et des milliers de vaisseaux s'éloignent de son sein et portent leurs courses rapides vers les contrées les plus éloignées.

Tyr, dont les richesses sont tant vantées par la savante antiquité ; Carthage, la patrie d'Annibal et la rivale de Rome, n'étaient rien comparées à la fière Albion.

Babylone, avec ses jardins suspendus, ses orgueilleux remparts ornés de cent portes de bronze, ses immenses murailles, était à peine comparable à la populeuse cité assise sur les bords de la Tamise.

Qui peut visiter l'Angleterre sans voir avec étonnement et surprise les merveilles qui l'embellissent, ses magnifiques monuments, ses immenses ponts, ses superbes palais si dignes d'une grande nation, ses docks orgueilleux, ses manufactures et ses ateliers innombrables ?

Qui peut compter le nombre de ses vaisseaux de guerre qui, comme des flèches rapides, s'élancent sur toutes les mers, portant partout la gloire et la majesté du nom anglais ?

Sans parler de toutes les autres merveilles, pouvons-nous passer sous silence ce gigantesque tunnel qui porte sur ses épaules le poids incommensurable d'un grand fleuve ? La nuit ne peut l'embrasser de ses ombres, et toujours le soleil est obligé d'éclairer quelques-uns de ses sujets.

Les rayons de la gloire qui brillent sur le dôme de l'Angleterre ne se reflètent-ils sur nous que par un décret de la Providence, en qualité de sujets anglais, comme membres de cette grande nation ? Si le Canada, depuis plusieurs années, a fait des progrès étonnants dans les arts, l'industrie et le commerce, l'Angleterre n'y a-t-elle pas largement contribué ?

Voyez-vous ces magnifiques canaux qui domptent la fureur du majestueux Saint-Laurent pour transporter les produits de notre agriculture d'une mer à l'autre ; ces chars de feu qui nous transportent, derrière un nuage de fumée, avec la rapidité de l'éclair, jusqu'aux extrémités du pays ; ces prodiges de la science humaine qui forcent le tonnerre de se charger de nos pensées ; cet admirable gouvernement constitutionnel vers lequel tendent, sans pouvoir en atteindre la perfection, un si grand nombre de nations ; tous ces grands travaux qui ont changé, en peu d'années, la face de notre pays, ne sont-ils pas dus en grande partie à notre connexion avec la Grande-Bretagne, et n'ont-ils pas fait de ce pays le pays le plus heureux du monde, quelles que soient les croyances religieuses et l'origine de ses habitants ?

Malheureusement, cette partie de notre province a été mise sous un faux jour devant le monde de la finance anglaise ; mais cette démonstration solennelle est un démenti formel jeté à la face de nos détracteurs.

Qu'il nous soit donc permis, par cette santé, d'honorer la puissance civile qui représente notre gracieuse souveraine, les heureuses qualités, les éminentes vertus qui la rendent si populaire dans tout l'empire britannique.

Ce discours fut chaleureusement applaudi, et la santé de Sa Majesté fut reçue avec enthousiasme. Le président proposa successivement les santés du Gouverneur-Général, du lieutenant-gouverneur Caron, et du gouvernement local. L'hon. M. de Boucherville répondit à cette santé par les paroles suivantes :

En me levant pour répondre à cette santé que vous venez de porter au gouvernement local, je dois déclarer que c'est une grande satisfaction pour moi et mes collègues de voir l'achèvement de la section de Saint-Jérôme, qui fait présager que bientôt Québec, Montréal et Ottawa se trouveront en communication directe par la rive nord.

Je ne ferai pas l'éloge du chemin de fer dont tout le monde comprend l'importance, mais je dirai que le but du gouvernement a toujours été de faire participer la rive nord aux avantages dont jouit la rive sud. Le ministère ne veut pas faire injustice à la partie sud ; son intention est d'aider autant que possible à la construction de ses nouvelles lignes, et il saura se rappeler de l'appui qu'elle a prêté au nord.

En terminant, je dois déclarer que je serais heureux si, en me retirant de la vie politique, je voyais la grande ligne du chemin de fer de Montréal, Ottawa et Occidental complètement achevée, et je n'épargnerai aucun effort pour l'accomplissement de cet heureux événement.

Ce n'est pas le moment de faire l'histoire du chemin de fer du Nord ; je craindrais d'avoir à mentionner trop souvent le nom d'un prêtre vénéré dans la paroisse de Saint-Jérôme et de blesser sa modestie ; je laisse à d'autres le soin de rendre justice à ses mérites.

MM. J. L. Beaudry et Starnes répondirent à la santé du Conseil Législatif, et MM. Loranger et O'Gilvie à celle de la

Chambre d'Assemblée, qui furent ensuite portées.

Le discours de M. Loranger fut très-goûté et vivement applaudi.

La santé de la Corporation de Montréal fut alors proposée par le président en ces termes :

C'est ici que nous devons une éternelle dette de reconnaissance. Je veux parler de la Corporation de Montréal. Où en serait l'entreprise si, dès le commencement, la ville de Montréal n'avait pas voté un million de piastres ?

Comment raconter les longs et pénibles combats qu'il a fallu livrer ? Que de fois l'inquiétude s'emparait de nos âmes et nous faisait trembler pour l'entreprise !

Mais, que dis-je ? pouvait-on douter de la victoire, quand nous avions à notre tête les Wm. Workman, les Coursol, les Bernard, les David, les Loranger, les Rivard et tant d'autres conseillers qui se sont couverts de gloire dans cette mémorable lutte ?

Le chemin de Saint-Jérôme était surtout cher à Montréal, et on l'a prouvé par un fait irrécusable qui mérite notre haute gratitude. Ainsi, ce chemin dont nous célébrons en ce jour l'inauguration, au milieu d'un grand concours d'illustres visiteurs, l'honneur en revient en grande partie à la corporation de Montréal ; car la section de Saint-Jérôme était hypothéquée sur le million de Montréal. C'était pour nous le meilleur gage que notre chemin se construirait. C'est pourquoi la corporation de Montréal est priée de recevoir nos plus chaleureux remerciements en proposant une bonne santé en son honneur.

Son Honneur le maire de Montréal, le Dr. Hingston, dit qu'il n'est que l'interprète de la corporation et des citoyens de Montréal, et il doit féliciter Saint-Jérôme d'avoir mené à bonne fin une entreprise qui va être une source de prospérité pour le Nord. Il a été surpris en voyant la beauté du paysage qui augmente en richesse à mesure qu'on s'approche de Saint-Jérôme. Montréal doit profiter des avantages du chemin de fer de colonisation du Nord tout comme Saint-Jérôme, car la prospérité de cette dernière localité doit bénéficier à Montréal.

Au nom de la cité de Montréal, il remercia la corporation de Saint-Jérôme pour son hospitalité magnifique. En entrant dans cette salle, sa première impression avait été que quelque millionnaire venait de faire une folie. Il espère que les édiles de Montréal suivront l'exemple de généreuse hospitalité que leur donne la municipalité de Saint-Jérôme.

Le Dr. Hingston proposa ensuite la santé du maire et de la municipalité du village de Saint-Jérôme, et fut secondé par M. Chapleau, qui fit un discours éloquent, interrompu à chaque instant par des salves d'applaudissements et des hurrahs frénétiques. Il rappela les noms de quelques-uns des fondateurs de Saint-Jérôme, entre autres, MM. de Montigny, Laviolette, Alex. Fournier, Wm. Gauthier, Prévost, Scott, Villemure, qui rêvaient déjà, il y a trente ans, de faire un centre important du côté qu'occupe aujourd'hui la florissante ville de Saint-Jérôme. "Mais, dit l'orateur, tout hardis que fussent ces grands patriotes, il ne se doutaient pas que Saint-Jérôme se trouverait si tôt relié à Montréal par une des plus belles voies ferrées de la province de Québec."

M. Villemure, maire de Saint-Jérôme, répondit par des paroles bien senties, remerciant les promoteurs du chemin de fer, et tous ceux qui aidèrent à sa construction.

L'hon. Premier pria le président de lui laisser occuper le fauteuil un instant, et proposa la santé du rév. M. Labelle. Ce digne prêtre, qui, soit dit en passant, fit les honneurs de la présidence avec autant de tact que de dignité, répondit dans un discours tout animé de sentiments patriotiques, et parsemé de grandes pensées, d'aperçus dignes d'un homme d'état. MM. Beaubien, Masson, Mitchell, Macdonald,